L'UNIVERSITÉ

REVUE POUR LA JEUNESSE UNIVERSITAIRE.

RÉDACTEUR EN CHEF: TIBOR PÉTERFI.

REDACTION: KOLOZSVÁR (HONGRIE), KOSSUTH LAJOS-UTCZA 10. SZ.

Gontenu du 4º numéro.

1. Dr. Thomas Marschalkó: Avis amical. C'est un professeur érudit de l'Université de Kolozsvár qui adresse ces paroles aux jeunes gens qui entrent dans le monde sans défense et sans expérience. "Veillez à votre santé, mes jeunes amis et gardezvous des dangers de l'alcool, des longues veillées, de la débauche. Songez que chaque heure qui consume votre santé est une immense perte pour vous-même d'abord, puis pour vos familles et pour la patrie."

Il est à regretter que, par une pudeur mal fondée, nos écoles moyennes cachent au jeune homme bien des choses qu'il lui serait le plus utile de savoir au moment où il entre dans la grande vie. Notre excellent publiciste, Béla Tóth a bien démontré cette erreur dans un de ses écrits. Le collégien, dans son ignorance et tourmenté par une curiosité malsaine, suivant de mauvais exemples, prend un mauvais chemin où il perd la santé de l'âme et celle du corps. Et il n'y a rien de plus dangereux que de goûter avant le temps aux jouissances qui ne conviennent qu'à l'organisme de l'âge mûr. Malheureusement de nos jours la la jeunesse est exposée à de continuelles tentations, et elle s'attire dans le culte de Vénus les plus terribles maladies. Dans l'oeuvre scientifique que l'auteur a fait paraître, il donne de plus amples informations sur la manière d'éviter ces maladies; ici il

ne fait que nous recommander la plus grande précaution dans la satisfaction de nos instincts naturels. Que le jeune homme se souvienne toujours des paroles d'adieu de sa mère aimée: "Et surtout, prends bien garde à toi, cher enfant!"

2. Maurice Moskovics: La condamnation sous réserve. Un des projets de réforme pour la loi pénale de Hongrie s'occupe de cette question, et l'auteur, saisissant l'occasion, examine et explique l'institution de la condamnation sous réserve. Il en existent deux conceptions: celle de la loi belge (1888) d'après laquelle la punition est suspendue à l'occasion de la première faute, si cette punition n'excède point 6 mois, et elle est regardée comme subie et effacée, si l'accusé continue à se bien conduire; — et le système anglais-américain qui admet même la suspension d'une punition de deux ans de prison. En ce cas le condamné sous réserve n'est pas sévèrement surveillé et, s'il a bien passé le temps de l'épreuve, la punition est regardée comme n'ayant pas existé.

Les nations civilisées se sont vite approprié cette forme de procédure, et cela de raison, car il n'est que juste de faire une différence entre celui qui se trouve appelé devant le tribunal peutêtre sans sa propre faute, et celui qui est dejà habitué à respirer l'air de la prison. Cette forme est plus juste que la peine pécuniaire qui ne frappe pas dans la même mesure le pauvre et le riche; elle est humaine parce que souvent, si un homme a été victime d'un malheureux hasard ou de sa propre inexpérience, elle le sauve d'une honte dont le sentiment et le souvenir s'appesantiraient sur toute sa vie.

On a objecté que cette procédure entrave la sûrete du code pénal et qu'elle invite presque au crime. Mais n'oublions pas que l'accusé doit prouver un passé irréprochable, que la faute ne doit ètre commise par aucun motif vil, — et sans accorder au juge un pouvoir excessif, nous conviendrons que la condamnation sous réserve est une institution bienfaisante, bien plus juste que celle de la grâce sous condition qui ne peut et ne doit rendre régulière ou systématique le droit de faire grâce dont jouissent les souverains,

Il faut donc en tout cas appuyer le projet de cette ré-

forme nécessaire du code pénal et tâcher de la faire accepter au plus vite.

3. Elemér Sárdi: Les conditions de la digestion. La digestion c'est l'élaboration des aliments dans l'estomac. Nous prenons de la nourriture pour renouveler la matière qui constitue notre corps, et la digestion est nécessaire pour que la nourriture s'assimile aux matières qui composent notre organisme.

La digestion est un des procès physiologiques les plus compliqués et qui est influencé par de nombreuses circonstances. La psyché exerce une influence importante sur la digestion, et c'est d'elle que l'auteur s'occupe presque exclusivement. L'art même de la cuisine enseigne que les aliments doivent être préparés de manière à ce qu'ils impressionnent favorablement les organes de la vue, de l'odorat et du goût. L'emploi des épices, des assaisonnements est justement nécessité par leur effet psychologique. D'ailleurs, Pavlow et ses disciples ont prouvé que les fonctions supérieures de l'âme, la pensée qu'elle accorde à la nourriture, l'imagination qui nous représente les aliments sous une forme appétissante suffisent déjà pour disposer nos organes de digestion à bien fonctionner, surtout quant à la séparation du suc digestif. Voila pourquoi il faut accorder quelque importance à l'arrangement et au service de la table, au lieu où le repas est servi. La coutume anglaise de ne paraître au dîner que dans une toilette soignée est très louable; tout prend un air de fête, dont l'effet psychique favorise la digestion, Il est décidément nuisible de ne faire aucun cas des repas, de se charger l'esprit, de s'occuper de choses sérieuses ou tristes pendant que l'on mange, Il faut au contraire éviter tout ce qui peut absorber notre attention. Mais une causerie légère, une jouissance modérée d'alcool, de la musique pendant le repas, tout cela aide la digestion. Après le repas, du repos ou une courte promenade; on peut aussi prendre, mais avec mesure, des stimulants tels que le cafe, le thé. Si nous suivons ces conseíls, le travail de la digestion se fera sans obstacle et notre organisme sera fort et sain.

4. Samuel Németh: L'Esprit du Siècle dans les oeuvres de Jean Kiss.

La fin du XVIII^e et le commencement du XIX^e siècle furent l'époque du romantisme. Après Byron, la littérature de toute l'Europe se dédommagea par une sentimentalitè raffinée des dures et sanglantes vérités qui avaient dominé pendant les révolutions et les guerres universelles. Les jeunes gens et les demoiselles pleuraient d'attendrissement sur les romans d'Addison et de Richardson, et le Werther de Goethe a eu de nombreux imitateurs non seulement en littérature, mais dans la vie même.

Cet esprit du siècle se fit aussi sentir dans notre littérature nationale. Les nouvelles d'Alexandre Kisfaludy, les contes et les drames de Charles Kisfaludy, ainsi que les poèmes de jeunesse de Vörösmarty sont les enfants de cet esprit.

Jean Kiss fut un des premiers qui aient cultivé cette tendance vers la fin du XVIIIe et au commencement du XIXe siècle. Il fut le meilleur ami de François Kazinczy, cet apôtre de notre littérature. D'humble origine il s'était élevé à la dignité d'un prêtre très estimé et d'un écrivain de renom.

Ses oeuvres — poésies et nouvelles — montrent qu'il a subi l'influence de Schiller, d'Addison et de Richardson, de ce dernier surtout, dont le roman intitulé "Paméla" l'a fortement impressionné. Jean Kiss proclame dans ses écrits le retour à la nature et la force victorieuse de l'amour pur qui triomphe de tout.

5. Communication de l'Institut botanique de l'Université royale de Kolozsvár. Directeur: Dr. Aladár Richter.

Etienne Győrffy: Noms hongrois des plantes. L'auteur nous présente le résultat de ses efforts pour rassembler les noms populaires des plantes appartenant à la flore transylvaine. Dans ses recherches infatigables il a trouvé les noms corrects d'une centaine de plantes, et nous les fait connaître avec quelques remarques très justes sur diverses contrées de la Transylvanie et de la Hongrie.

6. Pierre Corneille et le Théatre espagnol. Le livre qui porte ce titre est par Guillaume Huszár, et il a fait sensation non seulement en Hongrie parmi ceux qui s'intéressent à la littérature, mais il a attiré l'attention des savants français, et une autorité non moindre que Brunetière s'est occupée de cette oeu-

vre dans la Revue des deux Mondes. Comme Hongrois Guillaume Huszár devait montrer une parfaite impartialité; pourtant il semble prévenu contre les Français, et Brunetière en fait la remarque dans sa critique. Un autre défaut du livre consiste en ce que l'auteur y a amassé une quantíté de faits, énuméré des oeuvres de source et les opinions de toutes sortes d'autorités, ce qui rend la construction de son oeuvre à lui confuse et indistincte. Et malgré tout cet effort il n'obtient pas le grand succès auquel on s'attend après tant de préparatifs. En somme, il ne fait que prouver que Corneille a été sous l'influence du gouvernement français et que certains sujets ou passages de ses oeuvres se retrouvent dans quelque ancienne tragédie espagnole — mais ces faits étaitent connus depuis bien du temps.

Néanmoins, l'ensemble du livre représente le fruit d'un long travail, de connaissances profondes, et il servira de source à d'antres chercheurs.

7. Gabriel Kovács. (Jena): La Vie d'Etudiant en Allemagne. Dans bien des choses la vie d'étudiant en Allemagne diffère foncièrement de celle des étudiants de Hongrie. En Allemagne on ne forme pas ces grandes et nombreuses corporations comme ici; mais chaque Université compte plusieurs sociétés d'étudiants de 30 à 40 membres, appelées "Burschenschaft", "Corps", "Turnverein" etc. Ces sociétés ont une organisation militaire et tous les membres sont liés d'une étroite amitié. Les étudiants de chaque société ont un local spécial où ils se rassemblent, et ils portent des casquettes nommées "couleurs" d'après la lisérée qui les orne. Dans leurs réunions, les "kneipen", les "extrakneipen" et sur la "mensur" — le terrain marqué par les deux champions d'un combat - ils soignent et développent les forces de l'esprit comme celles du corps. Elle est bien belle cette solidarité qui lie d'amitié pour toute la vie les membres d'une Burschenschaft. Les premières sociétés d'étudiants furent fondées à Jena, et de là elles se sont répandues par toute l'Allemagne. Pendant la guerre d'indépendance des Allemands les "Burschenschaft" ont joué un très beau rôle.

De nos jours, la formation de ces sociétés est accompagnée de différentes cérémonies ; elles prennent des noms historiques ou géographiques, et leurs membres, comme "Fuchs" et comme "seniors", dirigent les affaires, arrangent les "kneipen" etc. Il est d'un grand avantage que les différentes "Burschenschaft" usent entre elles de la plus amicale hospitalité, et que tous ceux qui sont ou qui ont été membres d'une telle corporation sont tenus de s'entr' aider et de se soutenir partout et de toutes les manières.

8. Tibor Wlassics (Budapest) Observations sur la jeunesse et sur la vie d'étudiant. Réponse à l'article qui a paru dans le dernier numéro de la Revue sous le titre: Notre Vie de Jeunesse.

L'auteur qui joue un premier rôle dans la vie de jeunesse à Budapest, comme observateur attentif et avant été le chef d'un puissant parti de la jeunesse, fait quelques remarques sur l'article de notre dernier numéro. Il blâme la jeunesse et lui reproche de prodiguer ses forces dans des escapades et des démonstrations au lieu de cultiver la vraie vie d'étudiant. Elle n'a pas de persévérance dans le travail, et ne saurait mener à fin aucune entreprise sérieuse et importante. Au lieu de développer le vrai esprit de corps elle s'attache à des signes extérieurs crovant trouver dans la mode de porter de disgracieux bérets le maintien de l'union, sans toutefois suivre l'exemple des "Burschenschaft" allemandes ou françaises dans la solidarité de leur organisation. A la fin l'auteur prie la jeunesse de ne pas se mêler de politique, de garder la noble pureté de sa vocation: qu'elle se décide ou pour le travail sérieux, persévérant qui mène au succès, ou pour la vie sans valeur au milieu de continuelles turbulences.

9. Journal.

n mars. La gloire la plus récente de la journalistique hongroise est représentéc par la Revue hébdomadaire qui paraît sous le titre de "Jövendő" (l'Avenir) et qui par la richesse de son contenu, par la hauteur de son niveau, et par l'inouïe modicité du prix met entre les mains des lecteurs hongrois un journal qui n'est égalé par rien de ce genre dans aucune littérature étrangère.

15 mars Ce jour est consacré à la mémoire de notre glorieuse guerre d'indépendance, la scule grande fête de la nation hongroise, et pourtant une fête plutôt triste que joyeuse, car elle nous rappelle l'ideál et les brillants espoirs nés ce jour -là et que les Hongrois s'efforcent en vain de réaliser, depuis 55 ans.

19 mars. L'Université de Kolozsvár a dignement fêté le Dr. Jean Kálmán qui, ayant achevé ses études avec le plus brillant succès, fut promu docteur ès sciences "sub auspiciis regis"— avec une distinction particulière de la part du Roi.

20 mars. Amiversaire de la mort de Louis Kossuth, l'homme le plus glorieux de l'histoire de Hongrie. Depuis neuf ans le grand exilé repose dans la terre de la patrie et quoique neuf ans aient suffi pour rendre certains coeurs indifférents ou même ennemis, l'adoration du peuple hongrois flambe toujours et veille sur sa mémoire comme un feu sacré.

25 mars. Le jour anniversaire de la mort de Kossuth, la jeunesse patriotique de Budapest a voulu dignement payer sa dette de piété. Mais la gendarmerie, perdant la tête dans les troubles politiques du moment, a essayé d'empêcher le magnifique cortège, et par conséquent il s'est elevé dans la rue un tumulte des plus regrettables. Il faut convenir que la jeunesse s'est conduite de manière à mériter toute notre estime, tandis que tout le blâme revient à la gendarmerie qui par sa violence aveuglée fut elle-même cause du scandale.

11. Etienne Milotay (Debreczen): Myra, poème lyrique.